

FIL INFOS

Mobilisation contre mégaprison

Publié le 27 mars, 2015

Une «plate-forme pour sortir du désastre carcéral» a été lancée le 26 mars 2015 en opposition au projet de mégaprison à Haren.

[Lire la suite](#)

Pascal Chabot : «On assiste à un épuisement de notre environnement, et même d'une action collective»

Publié le 27 mars, 2015

Après «Global Burn-out», le philosophe belge Pascal Chabot continue, avec «L'âge des transitions», d'interroger notre époque, en nous disant qu'au progrès utile avec sa...

[Lire la suite](#)

Qui veut tuer la presse ? La conférence gesticulée de Philippe Merlant

Publié le 26 mars, 2015

«Pourquoi les médias sont-ils si souvent du côté du manche, du côté du pouvoir, du côté des puissants?» C'est la grande question à laquelle...

[Lire la suite](#)

FIL INFOS

Pascal Chabot : «On assiste à un épuisement de notre environnement, et même d'une action collective»



Publié le 27 mars, 2015 | Par Pierre Jassogne



Nos sociétés reçoivent plus de modifications qu'elles n'en décident, en soupçonnant que seules l'économie, la finance et la technologie impriment leurs marques sur son devenir. Avec le sentiment pour nous, citoyens, que ces changements sont plus subis que choisis, comme si le destin de nos vies échappait désormais à l'humain, et ce, d'une façon inédite et mondialisée. Qu'elle soit énergétique, démocratique ou démographique, la transition apparaît pourtant comme une tentative de réappropriation de nos existences. Simplement parce qu'elle implique un investissement personnel, celui du changement. Après *Global Burn-out*, le philosophe belge **Pascal Chabot** continue, avec *L'âge des transitions*, d'interroger notre époque, en nous disant qu'au progrès utile avec sa croissance spéculative, il faudrait substituer un peu plus de progrès subtil et

ABONNÉS

Username or E-mail

Mot de passe

 Se souvenir de moi

LOG IN

[Mot de passe oublié?](#)

AU
SOMMAIRE
DU DERNIER
NUMÉRO



Les CPAS s'opposent au rapport social électronique

Publié le 29 septembre, 2014

De la Flandre à la Wallonie, en passant par Bruxelles, les trois fédérations de CPAS du pays s'opposent au projet de «rapport social électronique»...

[Lire la suite](#)

Accès aux soins : l'impact de l'intervention majorée sous la loupe

Publié le 28 avril, 2014

Dans une étude récente, la Mutualité socialiste a examiné le profil des patients bénéficiant de l'intervention majorée. « Pour qui ? Pour quelle accessibilité... »

[Lire la suite](#)

Panik sur la ville se penche sur l'accès à l'IVG en Belgique et en Europe

Publié le 23 avril, 2014

Avortement, interruption volontaire de grossesse, peu de mots existent en somme pour nommer cette réalité à laquelle une femme est confrontée pour mettre fin...

[Lire la suite](#)

d'économie durable. Un plaidoyer pour l'énergie humaine, en somme.

A.E : Ce livre, vous le portez depuis longtemps. Il s'inscrit dans le prolongement du précédent, *Global Burn-out*. Vous poursuivez votre interrogation sur le désarroi de notre société, en allant au-delà du catastrophisme ambiant, en faisant de votre livre un plaidoyer pour une croissance collective, et non spéculative.

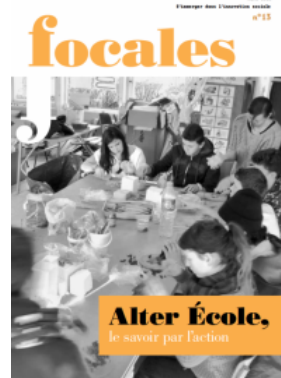
P.C : Je me suis rendu compte qu'il y a face aux défis énergétiques, démocratiques ou démographiques énormément de choses à inventer et à réinventer. On assiste à un épuisement de notre environnement, et même d'une action collective. Face à cela, il y a de nouvelles forces de propositions, étant entendu que les impératifs de l'époque, comme la croissance pour la croissance, ne sont plus des forces de propositions. Dans notre société, il faut toujours changer, toujours s'adapter, mais le problème, c'est que cette demande nous est imposée du dehors. On est contraint de s'adapter à ce train du progrès, ou d'en sortir...

A.E : Cette puissance du changement, vous la qualifiez de «technocapitaliste» ...

P.C : C'est une puissance par rapport à laquelle nous sommes profondément ambigus parce que nous en jouissons, via son utilisation quotidienne avec nos iPhone ou nos meubles Ikea, faisant de l'Occident, une sorte de forteresse de bien-être dont les autres ne jouissent pas du tout. D'un autre côté, et on le sait de mieux en mieux, ce bien-être se paie extrêmement cher, en poussant à une individualisation toujours plus forte des personnes, les mettant en compétition, en concurrence... Entre les deux, il faut essayer d'habiter la bordure. C'est pourquoi la transition m'apparaît comme un changement plus désiré par l'individu. Un changement porté collectivement qui permet d'inventer d'autres modes possibles, d'initier des futurs. Prenez la transition énergétique qui amène à inventer de nouvelles technologies comme l'éolien ou le solaire, en étant moins prédateurs, tant écologiquement que géopolitiquement.

A.E : Justement, autour de la notion de transition, vous y voyez un moyen pour notre société d'ouvrir

FOCALES



Focales n°13: Alter École, le savoir par l'action

NEWSLETTER

Votre email

OK

Recevez notre newsletter quinzomadaire gratuitement.

ALTER MEDIA LAB



©Lucie Castel

Gouvernement Michel : chronique des premiers pas

les yeux.

P.C : Selon moi, il faut une prise de conscience, et la transition le permet. C'est pourquoi il faut que l'on ouvre, ce que j'appelle «les boîtes noires», en atténuant par exemple le pouvoir exorbitant de l'économie sur les décisions des fabricants. Ainsi, on peut apprécier les nouvelles technologies, mais doivent-elles justifier l'obsolescence programmée ou les cadences de travail hallucinantes des ouvriers qui montent ces appareils? C'est pourquoi il nous faut être informés de ces situations parce qu'elles impliqueront, au-delà des intérêts particuliers, un investissement humain et social. Cela ne veut pas du tout dire qu'il faut refuser le progrès, mais il faut initier un progrès subtil plutôt qu'utile. Aujourd'hui, l'utilitarisme cherche à exploiter un maximum de matière, d'information et de travail pour toujours croître. Cette monoculture dans laquelle nous baignons fait en sorte que dans l'économie, le management ou l'administration, il faut maximiser, capitaliser, organiser, transformer, autant d'axiomes sévères qui empêchent à nos mentalités d'évoluer collectivement.

A.E : C'est pourquoi vous en appelez à l'intelligence de la société civile?

P.C : Oui, car le génie de la société civile permet de se fédérer autour d'actions locales, autour de réflexions pragmatiques. La société civile se sert du terme de transition pour montrer que des actions collectives peuvent avoir un horizon pour le changement. Ainsi, à mes yeux, la force politique de la transition, c'est la société civile. Et plus particulièrement les ONG où s'expriment des positions lucides et pragmatiques dans lesquelles des citoyens peuvent se montrer constructifs, sans être des consommateurs passifs. C'est pourquoi il faut donner le maximum de voix possible à ces forces de propositions alternatives, à hauteur d'hommes. Dans le domaine de l'énergie, elles sont nombreuses. Dans le domaine social et politique aussi... En la matière, c'est l'écologie qui a le plus nourri de réflexions sur la transition.

A.E : Généralement, on ne s'attend pas à voir un philosophe s'intéresser comme vous le faites au changement climatique, à l'épuisement des énergies fossiles ou au développement durable...

WHO'S
WHO DES
CABINETS



Téléchargez et faites
connaissance avec les
principaux responsables
sur les thématiques
sociales